INFLUENCE PSYCHOSOCIALE DES REPRESENTATIONS SOCIALES DANS LA GESTION DE L'EXTRACONJUGALITE AU BENIN

Tata Jean TOSSOU
Université d'Abomey-Calavi/Bénin,
tatajean.tossou@uac.bj
Codjo Fidèle HADJIHOUNDE
Université d'Abomey-Calavi/Bénin
hadjihoundef@yahoo.fr

Résumé

La relation de couple à l'issue de laquelle une famille se fonde est très importante aussi bien socialement que culturellement aux yeux des béninois. Toutefois, dans la fonctionnalité, certains problèmes notamment la pratique extraconjugale se manifeste des fois et déséquilibre l'organisation du couple. Ainsi, dans la perspective d'une probable résolution, les partenaires, moulés dans une représentation sociale donnée, mènent des actions sous le vocable "gestion des relations extraconjugales" à l'issue de laquelle, ils parviennent toujours à des conclusions problématiques. En vue de comprendre l'usage que les partenaires font de leurs représentations sociales et l'effet qui en découle au cours de la gestion de l'extra-conjugalité, la présente recherche est entreprise. Elle se veut donc d'analyser l'influence psychosociale des représentations sociales à l'œuvre dans la gestion de l'extra-conjugalité. Les résultats montrent que les décisions prises par les partenaires en couple ou les intervenants lors de la gestion de l'extra-conjugalité sont biaisées par la manière dont ils se représentent ou définissent l'homme ou la femme. Il en découle que la subjectivité est l'élément directif des conclusions qui met les partenaires en couple dans une souffrance à perpétuité. Ceci entraine après la gestion de l'extra-conjugalité, la perte de confiance en son partenaire, la baisse de la charge libidinale, et la désactivation de l'expression du comportement amoureux.
***Mots clés** : influence psychosociale, représentation sociale, gestion de l'extra-conjugalité, couple, Bénin.*

Abstract

The couple relationships at the end of which a family is founded is very important socially and culturally in the eyes of the Beninese. But in the couple's daily life, certain problems, especially extramarital practice, can occur and unbalance the internal and external organization of the couple. Thus, in a perspective of a problem solving, the partners, with regard to some social and cultural representations, take actions under the term `` management of extramarital relations " at the end of which the conclusions, which they reach for, always remain problematic. So, this research aims at highlighting the way that partners use their social representation and its backwash on the extramarital affairs management in one hand, and analysing the psychosocial influence of the social representation usage on the extramarital practice management, in the other. The results show that the decisions made by the partners or the interveners when dealing with extramarital affairs are biased by the way they see themselves or define the man or the

woman. The subjectivity is the key element of the conclusions that puts the partners into a perpetual suffering. This leads to the loss of confidence, the decrease in libidinal load and the deactivation of the expression of love behavior.
The key words: *Psychosocial influence, social representations, management of extra conjugality, couples, Benin*

1. Construction de l'objet d'étude

À une étape de sa vie, l'homme sent le besoin de fonder une famille. Poussé par cette pulsion, il réalise son désir et construit un couple dans lequel il exprime ses relations amoureuse et sexuelle. Mais, la vie d'un couple n'est pas sans survenance de moments difficiles. Ainsi, à un moment de l'existence d'un couple, l'extra conjugalité ou le problème auquel il faut faire face devient manifeste. Le problème des relations extraconjugales constitue l'un des défis les plus complexes et les plus perturbateurs que les conjoints sont appelés à relever. Loin d'être un phénomène isolé, il se veut être le reflet de la complexité inhérente aux relations amoureuses au sein des couples. Dans ce sens, une grande majorité d'individus (plus de 90%) rapporterait trouver inadéquat le fait d'avoir des relations sexuelles avec une autre personne que son partenaire lorsque l'on est dans une relation de couple stable (M. R. Smith, 1994, cité par J. Béchard-Plourde, 2011). Or, en dépit d'un consensus socio-légal bien établi, la relation extraconjugale est une réalité à laquelle plusieurs couples sont confrontés, et ce, peu importe leur état marital. Un acte adultère peut se produire dans différents types de relations primaires telles qu'un mariage, une relation de cohabitation ou encore une relation de fréquentation, même stable.

Dans la population générale, entre 20% à 40% des hommes et 14% à 25% des femmes rapportent avoir eu une relation sexuelle extraconjugale au moins une fois dans leur vie (D; A. Greeley, 1994 ; E. O. Laumann, J. H. Gagnon, R. T. Michael, & S. Michaels, 1994 ; M. W. Wiederman, 1997 ; C. Atkins, D. H. Baucom, & N. S. Jacobson, 2001 ; K. P. Mark, E. Janssen, & R. R. Milhausen, 2011 ; E. S. Allen & D. C. Atkins, 2012). Il est regroupé en effet sous le terme de "relation extraconjugale" non seulement les aventures sexuelles, mais aussi les relations purement émotionnelles c'est-à-dire les aventures amoureuses en dehors du couple déjà établi. Selon A. J. Blow et K. Hartnett (2005a), les relations extraconjugales sont soit un acte émotionnel (tel qu'avoir des sentiments

et/ou un désir pour une personne autre que son/sa partenaire) soit un acte physique (tel qu'avoir des relations sexuelles avec une personne autre que son/sa partenaire) dans lequel s'engage une personne à l'extérieur de la relation primaire et qui constitue un bris de la confiance et une violation des normes attendues dans une telle relation exclusive. Pour parler des gravités graduelles des actes extraconjugaux, A. J. Blow et K. Hartnett (2005a) proposent alors une liste d'activités pouvant être considérées comme des actes extraconjugaux, et ce, par ordre de gravité. Celles-ci peuvent être des relations sans engagement physique ou sexuel (embrassade, cajolerie), des relations physiques sans sexe et des relations sexuelles. Les relations sur l'internet et l'utilisation de pornographie peuvent aussi être perçues comme des pratiques extraconjugales au sein des couples.

Selon N. Favez (2013), la relation de couple est un type de relation spécifique, émotionnellement importante pour chacun des partenaires, visant à être stable dans le temps et dans laquelle la sexualité peut-être mais pas obligatoirement, l'un des domaines relationnels. S'appuyant sur cette définition, le concept de couple est perçu dans le cadre de cette recherche comme une relation consensuelle chargée émotionnellement entre deux personnes de sexes différents, qu'elle soit enregistrée à l'état civil ou non, dans laquelle les partenaires s'engagent pour des responsabilités de vie commune stable et dont la sexualité est l'une des caractéristiques émotionnelles importantes.

Au Bénin, la norme juridique véhiculée par rapport à l'état marital est la monogamie. Bien que les paradigmes socio-culturels concernant la vie en couple soient un sujet de réflexion, le régime monogamique se veut encore être la pratique la plus légitimement consensuelle. Or, à l'instar des difficultés d'ordre sociétal, l'extra conjugalité occasionne un dysfonctionnement des couples et des familles au Bénin. Les individus en situation extraconjugale sont sous l'emprise constante des problèmes de clandestinité amoureuse et de la peur d'une brisure de la relation amoureuse avec le/la partenaire officiel(le). Ils se lancent alors dans une course aux solutions axée sur leur représentation sociale afin d'y remédier. Néanmoins, la gestion des problèmes relevant de l'extra conjugalité moulée dans cette représentation sociale se trouve souvent dans l'impasse. Ce concept de représentation sociale est issu des travaux de E. Durkheim (1912) et cité par S. Baggio (2011 : 94) sur les représentations collectives. En s'inspirant de ces travaux, la gestion des

relations extraconjugales, ne peut être expliquée que par des facteurs purement psychologiques et individuels, qui découleraient d'une forme de pensée collectivement partagée au sein d'une famille. Cette forme de pensée renvoie par ailleurs à la manière dont cette famille ou son environnement culturel se représente l'extra conjugalité et sa gestion en tenant compte de l'entourage. Ainsi, partant de S. Baggio (2011), nous pouvons dire que :

> le concept de représentation sociale peut être défini comme un instrument d'orientation de la perception commune des situations et d'élaboration des réponses quand bien-même une forte subjectivité décisionnelle peut être constatée (S. Baggio, 2011 : 95).

Pour appréhender de façon concrète l'influence de cette représentation à l'œuvre dans la gestion des problèmes liés à l'extra conjugalité, il revient dans une perspective de fouille scientifique de cogiter sur la question suivante : en quoi consistent les représentations sociales évoquées au cours de la gestion des relations extraconjugales au Bénin ?

2. Brève présentation du cadre de recherche

Tori-Cada est un arrondissement de la commune de Tori-Bossito, située dans le département de l'Atlantique. Cet arrondissement est d'une démographie remarquée. En effet, selon l'INSAE (2013), avec ses 11952 habitants, il regroupe 27% de la population de la commune de Tori-Bossito dont la moitié est à caractéristique féminine c'est-à-dire 6029 femmes, en grande partie analphabètes. Statistiquement, l'arrondissement compte une population à plus de 68% analphabète alors que ce taux est aux environs de 46,6% pour toute la commune. Il est également important de relever que cette commune est faiblement urbanisée (28% d'urbains) et que les activités sont fortement liées à l'agriculture au sens large (production végétale, élevages, pêche, pisciculture, exploitation forestière). 60% de la population travaille dans l'agriculture et 26% se consacre au commerce y compris le commerce de produits agricoles et de produits issus des transformations agro-alimentaires. Par ailleurs, le niveau de vie de la population est assez faible selon une enquête développée par l'INSAE, 2007. Une diversité

culturelle s'observe dans cet arrondissement avec sa pluralité ethnique dont les aïzo, les fons les adjas, les gouns, les peulhs, etc. la religiosité est aussi prononcée avec une manifestation de différent bord d'audience à savoir le christianisme, l'endogénéité, l'islam, etc.

3. Matériels et méthode

La population cible dans le cadre de cette recherche mixte à dominance quantitative est composée de :

- Personnes qui ont été en couple ou qui sont en couple et, qui ont été auteure d'un acte extraconjugal ;
- Personnes, qui ont été en couple ou qui sont en couple et, qui ont été victime des pratiques extraconjugales ;
- Personnes, qui ont été en couple ou qui sont en couple et, qui ont été témoin d'un fait extraconjugal et de la gestion des crises qui en découlent.

Pour réaliser l'enquête, dans le cadre du recueil des données quantitatives, nous avons administré cent questionnaires aux interlocuteurs qui ont été en couple ou qui sont en couple et, qui ont été auteures, victimes ou témoins dans la gestion des relations extraconjugales au sein d'un couple. Ensuite trois personnes ont été écoutées à l'aide d'un guide d'entretien élaboré à cet effet afin de recueillir des matériels vivants qualitatifs. Ainsi l'échantillon ayant servi à cette recherche aussi quantitative que qualitative est de 103 personnes.

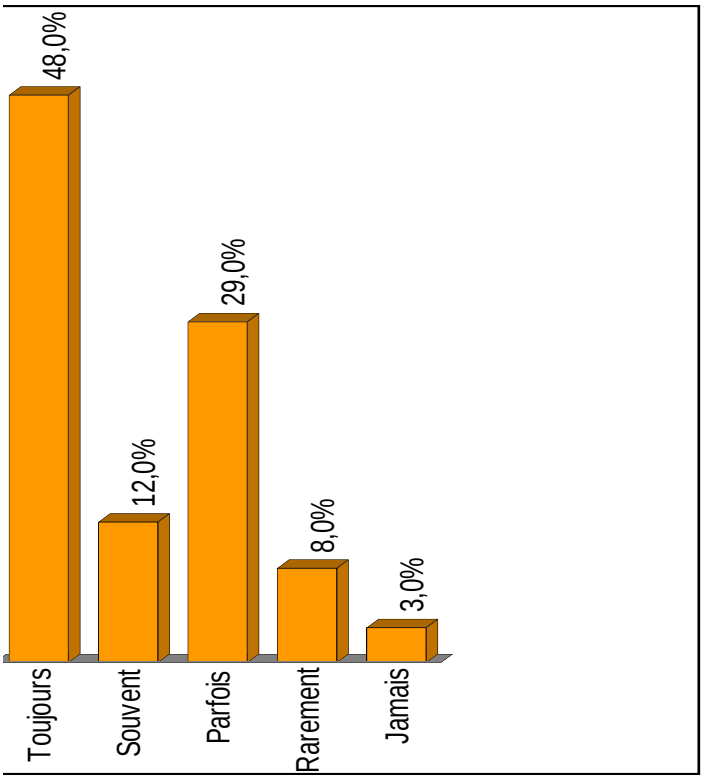
Pour la composition cet échantillon, la méthode d'échantillonnage non-probabiliste a été utilisée. Ainsi, les 100 interlocuteurs relatifs aux données quantitatives ont été sélectionnés selon différents éléments de choix organisés à priori. La constitution de l'échantillon n'a pas été effectuée sur la base du hasard, mais plutôt selon des critères d'inclusions précises. A ce sujet, la technique d'échantillonnage de volontaires a été privilégiée, c'est-à-dire que l'échantillon a été entièrement constitué de personnes voulant personnellement participer à l'étude. Deux méthodes d'échantillonnage ont permis, sur le terrain le choix des personnes constituant l'échantillon de notre recherche à savoir : la méthode des itinéraires et la méthode des unités types : choix raisonné. La méthode de boule de neige a été utilisée pour les données qualitatives. Les données quantitatives collectées sur le terrain sont traitées et analysées avec le

logiciel sphinx plus² cinquième version. Ces derniers ont permis de réaliser les graphiques et les tableaux.

4. **Présentation des résultats**

Les résultats obtenus sont consignés à travers des graphiques, tableaux et verbatims dans les paragraphes ainsi qu'il suit :

Graphique 1 : **Répartition des enquêtés selon que l'homme utilise l'autorité que sa culture lui reconnait et prend des mesures inappropriées**



Il ressort de ce graphique que 48,0% suivi de 12,0% des enquêtés déclarent respectivement que l'homme utilise toujours et souvent l'autorité que sa culture lui confère en prenant des mesures inappropriées

pour gérer les problèmes auxquels son couple s'expose en mettant à l'épreuve des pratiques extraconjugale. Mais 29,0% et 8,0% des interlocuteurs affirment respectivement que l'usage de cette autorité se fait avec des mesures inappropriées parfois et rarement.

> *« […] Au cours de la gestion des problèmes qu'à soulever l'extra-conjugalité au sein de notre couple, mon mari croit que c'est ce qu'il dit qui doit passer alors que c'est lui qui a créé le problème. Il dit que c'est lui le chef, c'est lui qui donne l'argent et que ça culture lui permet de se coucher avec autant de femmes qu'il veut. Ensuite il ajoute si je ne peux pas accepter, de plier bagage. Dans ces propos, il ne me traite même pas comme un être humain. Je suis restée à cause de mes deux enfants, c'est dur mais c'est ancré en l'homme. C'est la faute à la façon dont la femme est représentée en l'homme socialement et culturellement qui est à la base de tout ça […] »* [extrait d'entretien avec Mme Sodina commerçante à Tori-Cada, âgée de 42 ans, ethnie aïzo victime de l'extra-conjugalité]

De cet extrait, il ressort que l'homme dans la gestion de l'extra-conjugalité pense que la culture lui donne le droit de décision sur la femme et que la femme doit rester soumise et être traitée sans l'humanité quel qu'en soit les manifestations extradyadiques dont l'homme est sujet ou auteur.

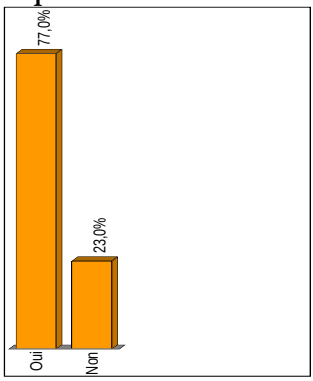
Tableau I : Répartition des enquêtés selon la tolérance de l'extra-conjugalité masculine et féminine

	Toujours		Souvent		Parfois		Rarement		Jamais		Total	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Oui	1	16,7%	2	33,3%	1	16,7%	0	0,0%	2	33,3%	6	100,0%
Non	60	63,8%	15	16,0%	11	11,7%	3	3,2%	5	5,3%	94	100,0%
Total	61	61,0%	17	17,0%	12	12,0%	3	3,0%	7	7,0%	100	100,0%

Source : Données de terrain, décembre 2020

Du croisement entre les variables « tolérance à l'extra-conjugalité masculine » et « tolérance à l'extra-conjugalité féminine », il ressort que 94 personnes des 100 interlocuteurs affirment qu'au cours de la gestion des crises issues des pratiques extraconjugales, l'extra-conjugalité n'est pas tolérée ou acceptée si l'auteur est une femme alors que 60 personnes soit 63,8% suivies de 15 personnes soit 16,0% de ces 94 interlocuteurs disent respectivement que l'extra-conjugalité est toujours et souvent tolérée ou acceptée si l'auteur est un homme.

Graphique 2 : Répartition des enquêtés selon l'influence des représentations sociales



Source : Tossou et Hadjihoundé

Il ressort de ce tableau que 77,0% (77 interlocuteurs) affirment qu'au cours de la gestion des problèmes relevant de l'extra-conjugalité, l'intervention des interactants est biaisée par la représentation sociale de leur famille ou de leur entourage contre l'avis contraire de 23 personnes des 100 interlocuteurs.

Tableau II : Répartition des interlocuteurs selon que la décision respecte la volonté familiale

	Nb	% cit.
Toujours	44	44,0%
Souvent	13	13,0%
Parfois	24	24,0%
Rarement	14	14,0%
Jamais	5	5,0%
Total	**100**	**100,0%**

Source : Données de terrain, Décembre 2020

De ce tableau, il ressort que 44% suivi de 13% déclarent respectivement qu'au cours de la gestion de l'extra-conjugalité au sein des couples, les partenaires en prenant une décision font toujours et souvent ce qu'ils pensent que leur famille ou entourage ferait ou demande de faire dans de tel cas, quand bien-même cela ne leur conviendrait pas individuellement, dans l'espoir d'avoir leur soutien et affection.

> « […] ma femme et moi on s'entendait bien, malgré ça je me couchais avec d'autres femmes dehors. Quand ma femme a constaté, ça créé un problème terrible. Mais pour régler le problème, ma famille a été impliquée, je n'aurais pas dû, mais la famille est trop forte pour moi. Donc c'est ce qu'ils ont dit que j'ai respecté. Ma femme a été étiquetée de femme jalouse. Or, elle avait raison. La décision

> rendue par la famille à laquelle je me suis plié n'a pas été humanisante pour ma femme, je regrette, hummmmm……, on est plus ensemble aujourd'hui. Moi-même, ça m'a créé et ça continue de me créer de problème jusqu'à aujourd'hui. Mais qu'est-ce que nous pouvons ? C'est la culture, c'est la famille, on se conforme et voilà les conséquences […] *»* [extrait d'entretien avec Mr Bobossotou agriculteur à Tori-Cada, âgé de 55 ans, ethnie aïzo auteur de l'extra-conjugalité]

L'analyse de cet extrait révèle le poids culturel et l'influençabilité de la famille dans la gestion des relations extraconjugales constatées. Il ressort que compte tenu de l'importance que la société amène les partenaires à accorder à la famille, son implication dans la gestion des problèmes de couple est assortie d'une décision suivie par les conjoints même si cette décision continue d'alimenter de la souffrance.

Tableau III *: répartition des interlocuteurs selon qu'il existe un lien entre la représentions sociale et la perte de confiance en son couple après la gestion de l'extra-conjugalit*

	Toujours		Souvent		Parfois		Rarement		Jamais		Total	
	N	% obs.	N	% obs.	N	% obs.	N	% obs.	N	% obs.	N	% obs.
Oui	47	61,8%	10	13,2%	7	9,2%	4	5,3%	8	10,5%	76	100,0%
Non	11	47,8%	5	21,7%	3	13,0%	0	0,0%	4	17,4%	23	100,0%
Total	58	58,6%	15	15,2%	10	10,1%	4	4,0%	12	12,1%	99	100,0%

Source : données de terrain, décembre 2020

Du Croisement entre les variables "influence des représentations sociales" et "la perte de confiance en soi", il ressort que 76 personnes des 100 interlocuteurs affirment que la gestion des problèmes relevant de l'extra-conjugalité est biaisée par les représentations sociales. De plus 61,8% suivis de 13,2% des 76 personnes déclarent respectivement que l'influence de ces représentations sociales entraine chez les partenaires une perte de confiance en leur couple

Tableau IV : *répartition des interlocuteurs selon qu'il existe un lien entre la représentation sociale et la charge libidinale après la gestion de l'extra-conjugalité*

	Oui		Non		**Total**	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Oui	**15**	**75,0%**	**5**	**25,0%**	**20**	**100,0%**
Non	**62**	**77,5%**	**18**	**22,5%**	**80**	**100,0%**
Total	**77**	**77,0%**	**23**	**23,0%**	**100**	**100,0%**

Source : données de terrain, décembre 2020

Le croisement entre les variables "influence des représentations sociale" et "baisse des fréquences libidinales" montre que parmi les 100 interlocuteurs 77 personnes affirment que la gestion de l'extra-conjugalité est biaisée par les représentations sociales des familles et de l'entourage. 77,5% de ces 77 personnes pensent qu'après la gestion de l'extra-conjugalité, les partenaires n'ont plus les mêmes envies sexuelles qu'au départ de leur relation de couple**.**

> *« […] Aujourd'hui, même après la gestion de ce problème d'extra-conjugalité, je suis là mais je n'ai plus envie d'aller au sexe, je n'ai plus le goût. Je suis blessée. Des gens ont intervenu mais leur manière de pensée surtout à cause de notre culture n'est pas en*

faveur des femmes. Les femmes souffrent, je me suis sentie abandonnée. Ce qui doit être dit à mon mari n'a pas été dit. Tout est fait comme si c'est son droit de me faire du mal donc d'aller chercher à se coucher avec des femmes sans aucune considération à mon endroit. La mentalité des hommes fonctionne avec une perception sociale et culturelle selon laquelle l'homme peut commettre son forfait extraconjugal sans être véritablement inquiété. C'est dommage et c'est ça notre malheur […] » [extrait d'entretien avec Mme Totana couturière à Tori-Cada, âgée de 37 ans, ethnie fon victime de l'extra-conjugalité]

Cet extrait montre qu'après la gestion de l'extra-conjugalité les manifestations libidinales amoureuses s'éteignent compte tenu de la qualité de la décision culturellement prise en mettant à mal jusqu'à l'étouffement la complicité festive dyadique.

Tableau V : *répartition des enquêtés selon qu'il existe un lien entre la représentation sociale et l'expression d'amour après la gestion de l'extra-conjugalité*

	Oui		Non		**Total**	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
Oui	**21**	**70,0%**	**9**	**30,0%**	**30**	**100,0%**
Non	**56**	**80,0%**	**14**	**20,0%**	**70**	**100,0%**
Total	**77**	**77,0%**	**23**	**23,0%**	**100**	**100,0%**

Source : données de terrain, décembre 2020

Du Croisement des variables "influence des représentations sociales" et "amour et le zèle de vivre ensemble" il ressort que sur les 77 personnes des 100 enquêtées qui affirment que la gestion des relations extraconjugales est influencée par les représentations sociales de la famille et de l'entourage, 80% pensent que les partenaires ne manifestent plus l'amour de vire ensemble après gestion

5. Discussion

L'entreprise de cette recherche et les résultats qui en découlent permettent de comprendre la perception sociale ou collective qui sous-tend ou influence la décision des partenaires en couple ou des interactants qui s'impliquent dans la gestion des crises relevant de l'extra-conjugalité. Deux variables essentielles ont permis cette connaissance à savoir : la variable "genre" et celle "culturelle". Souvent le concept de "genre" se confond à celui du "sexe". Néanmoins, il existe des différences considérables entre les deux. C'est d'ailleurs le point de vue de M. T. Lacourse (2005) pour qui, le concept de « sexe » fait référence aux organes biologiques reproductifs qui définissent une personne comme un homme ou une femme, tandis que le genre fait référence au comportement approprié attendu et au style de vie qu'une culture attribue aux hommes et aux femmes.

Les partenaires en couple ou les interactants sollicités, faisant preuve de l'applicabilité du contenu du concept « genre » au cours de la gestion de problème d'extra-conjugalité, en arrivent à la conclusion que l'homme est investi par sa culture d'une autorité manifeste qui lui permet des prises de décisions unilatérales. Cette perception est devenue collective et s'enracine dans le schéma cognitif des partenaires ainsi que celui de leur entourage familial ou immédiat. Ainsi, toutes les décisions qui sont prises y tiennent compte et y subissent les influences qualitatives qui y sont associées. Ce qui facilite la reproduction des pensées selon lesquelles la culture confère une autorité à l'homme. Dans cette dynamique et au cours des circonstances d'appréciation ou d'un soupçon d'acte extraconjugal, cette autorité est utilisée jusqu'à la prise des mesures inappropriées pour agir au sein des couples.

Mais si l'autorité conférée à l'homme par sa culture l'amène en tant que chef de famille, à prendre des mesures pour gérer l'extra-conjugalité au sein de son couple, quelle est alors la rigueur constatée chez les

interactants sollicités dans les décisions prises si l'homme se trouve en défaut ? Les résultats de la recherche apportent une explication significative selon laquelle les interactants tolèrent ou acceptent toujours ou souvent l'extra-conjugalité de l'homme. Au cours de l'appréciation de la crise, l'homme est ainsi moins critiqué et la décision prise est moins sévère. Mais quand il s'agit de la femme en défaut la décision prise par les interactants sollicités est très sévère. Ce résultat de notre étude cadre parfaitement avec ceux obtenus par les auteurs comme J. Phinney et J. Flores, 2002 & O. Raffaelli et L. L. Ontai en 2001. En effet, leurs résultats expliquent ce phénomène à travers les concepts de "machismo" (machisme) et de "marianismo" (marianisme). Le machisme prône selon ces auteurs, la supériorité de l'homme sur la femme, en lui donnant une position d'autorité et de domination sur elle. Il est lié à la domination sociale et au privilège que l'homme a sur la femme dans les sphères économique, judiciaire, politique, culturelle et psychosociale. Les études de J. Arroyo (1997) abondent aussi dans le même sens. Selon les résultats de desdites études, le machisme est lié à la quête de multiples partenaires sexuelles avant et après le mariage, des comportements qui sont considérés comme naturels pour les hommes, censés être expérimentés sexuellement, mais comme une offense sérieuse de la part des femmes.
Selon O. Rafaelli et al. (2004), le marianisme quant à elle est la contrepartie du machisme. Ce terme tirerait selon ces auteurs son origine du culte de la Vierge Marie et impliquerait la soumission, la dépendance, la chasteté, la non affirmation et serviabilité des femmes envers les hommes.
Au terme de la présente étude, nos résultats prouvent à suffisance que c'est cette disparité constatée qui amène plusieurs femmes à être frustrées par certaines décisions quand elles subissent les pratiques extraconjugales de leur mari et que celui-ci, s'habille de son autorité de chef de famille pour s'encourager dans de telle pratique. Tous les résultats de cette étude concourent à dire que dans la gestion des problèmes relevant de l'extra-conjugalité, l'intervention des interactants est biaisée par la représentation sociale de la famille ou de l'entourage ou celle que la société s'est faite du mari ou de la femme. L'homme est perçu socialement et culturellement comme le responsable de la famille, comme la personne ayant une autorité sur la femme, et donc se réserve le droit d'être apprécié différemment que la femme qui doit toujours être habitée par un esprit de soumission, d'obéissance et de serviabilité. Ainsi

les décisions qui sont prises sont souvent subjectives facilitant l'expression de souffrance psychologique. Ce mode d'action ayant pour piédestal la perception commune et la définition culturelle de l'homme et de la femme favorise la naissance et la persistance d'autres problèmes au sein des couples comme la baisse du désir libidinal, l'inhibition de l'expression comportementale amoureuse et la perte de la confiance en son couple. Les partenaires se retrouvent alors dans un espace de couple ou l'harmonie et le partage du désir de vivre ensemble deviennent de simples mots dont l'applicabilité ne peut s'observer quand bien-même une décision est prononcée et qui est censé résoudre le problème. Il est alors important de procéder à une revisite da la question du genre en contexte culturel béninois surtout dans le cadre de la gestion des relations extraconjugales afin de pouvoir rendre véritablement le dynamisme amoureux embrigadé sous l'enveloppe de l'extra-conjugalité manifeste pour une vie de couple sereine.
Que le plein pouvoir donné à l'homme, alimenté et brandi dans la représentation sociale au cours de la gestion de l'extra-conjugalité soit circonscrit, afin que le caractère humanoïde de l'homme et de la femme soit pris en compte pour le bonheur des couples et des familles.

Conclusion

L'extra-conjugalité est un phénomène dont le soupçon ou l'expressivité au sein des couples nécessite de méthode et d'approche pour sa gestion en vue d'une sauvegarde pérenne de la stabilité psychosociale du couple. Cette gestion se fait alors dans une tendance référentielle aux pratiques ou perspectives définies communément, culturellement et socialement. Ainsi, une représentation de l'appréciation des faits extra-dyadiques, relatifs au genre, est ancrée dans le schéma cognitif des conjoints et des interactants, et se voit transparaitre dans la qualité des décisions issues de la gestion de l'extra-conjugalité. La constance de la rigueur employée dans la gestion de l'extra-conjugalité féminine se trouve moins appliquée mettant les femmes dans une disparité prononcée et dont la qualité de satisfaction individuelle féminine est très faible. L'homme se perçoit et est perçu au point de vue social et culturel comme un être dont le droit à l'extra-conjugalité est réservé alignant des éléments explicatifs qui déshumanisent la femme et la prive d'une vie sécure. Sous le poids de cette exhibition du plein pouvoir de l'homme, marginalisant et dégradant

l'humain qui est en la femme, certaines souffrances s'observent quand bien-même des décisions sont rendues, pour ainsi dire qu'une gestion est faite. Du coup, des couples se retrouvent sans aucun désir d'aller à l'acte sexuel qui est pourtant un facteur clé dans la dynamique vitale d'un couple. Cette baisse de la charge libidinale est entrainée par l'inhibition des manifestations comportementales amoureuses au sein du couple. Ce qui déborde sur une perte de confiance en sa partenaire donc en son couple pour enfin le rendre adynamique.

Eu égard donc aux résultats de la présente étude, il paraît nécessaire voire urgent, que les psychologues sociaux, des sociologues de la famille, et autres acteurs sociaux soient impliqués dans la gestion de l'extra-conjugalité. Ceci permettrait de limiter un tant soit peu, la charge émotionnelle et tout le stress que subit la femme dans son foyer quand des conflits relatifs à la question de l'extra-conjugalité surgissent.

Références bibliographiques

Allen S. Elizabeth & Atkins C. David (2012), *The association of divorce and extramarital* sex in a representative US sample, *Journal of Family Issues 33*(11), 1477-1493.

Atkins C. David, Baucom H. Donald & Jacobson S. Neil (2001), *Understanding infidelity: Correlates* in a national random sample, *Journal of family psychology 15*(4), 735.

Arroyo Javier (1997), *Les scénarios sexuels de jeunes adultes latino-américains de Montréal : L'impact de l'acculturation et du genre*, Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.

Baggio Stéphanie (2011), *Psychologie sociale : concepts et expériences*, Bruxelles, Belgique : de boeck.

Béchard-Plourde Johanie (2011), *Prédisposition et facteurs de risque individuels de l'infidélité chez les jeunes adultes : la personnalité et la psychopathie*, Thèse de doctorat, Université de Québec à trois rivières.

Blow J. Adrian & Hartnett Kathleen (2005), *Infidelity* in committed relationships ii : A substantive review, *Journal of marital and family therapy 31*(2), 217-233.

Favez Nicolas (2013), *L'examen Clinique du couple : théories et instruments d'évaluation*, Bruxelles, Belgique : Edition Mardaga.

Greeley Andrew (1994), *Marital infidelity*, Society 31, 9-13. https://doi.org/10. 1007/BF02693241.

Lacourse T. Michael (2005), *Famille et société*, Montréal, Canada : Chenelière Éducation.
Laumann O. Edward, Gagnon H. John, Michael T. Robert & Michaels **Stuart** (1994), *The social organization of sexuality, Sexual practices in the United States,* Chicago: University of Chicago Press.
Mark P. Kristen, Janssen Erick. & Milhausen R. Robin (2011), Infidelity in heterosexual couples: Demographic, interpersonal, and personality-related predictors of extradyadic sex. *Archives of sexual behavior 40*(5), 971-982.
Phinney James, & Flores Joseph (2002), *Unpackaging Acculturation: Aspects of acculturation as predictors of traditional sex role attitudes,* Journal of Cross-Cultural Psychology, vol. 33, p. 320-331.
Raffaelli Marcela & Ontai L. Lenna (2004), *Gender socialization in Latino/a family's: Results from two retrospective studies,* Sex Rotes: *A Journal of Research*, vol. 50, p. 287-299.
Raffaelli Marcela & Ontai L. Lenna (2001), *She's 16 years old and there's boys calling over to the house: An exploratory study of sexual socialization* in Latino families. Culture, Health & Sexuality, 3(3), 295-310. https://doi.org/10. 1080/13691050152484722.
Smith R. Michael (1994), The moral problem.
Wiederman W. Michael (1997)? *Extramarital sex: Prevalence and correlates* in a national survey, *The Journal of Sex Research,* 32, 167-174.